

assist the Government in any department they desired. He also said to Sir John, "I know Nova Scotia, New Brunswick, Newfoundland and the two Provinces of Ontario and Quebec, but what do I know of the North-West? But if it is wise for me to act, the best thing I can do is to go to the country, examine its approaches on every side, and bring back to the Government that amount of local and general knowledge which the Government may require." As a further evidence of this French conspiracy, Sir John A. Macdonald had said to him, with a good deal of earnestness, "I wish you would go." He (Mr. Howe) then asked him if he were at liberty to discuss this matter with their colleagues? and Sir John A. Macdonald replied in the affirmative. He (Mr. Howe) soon ascertained that the proposal had been made with the knowledge of the two French members. In the conversation he (Mr. Howe) had with these two French gentlemen, they neither attempted to influence his judgment nor control his free action. He believed that the statement which had been made with respect to these two gentlemen was without the shadow of a foundation. On his return to Ottawa he put himself in communication with Mr. McDougall, finding that the latter had made up his mind to accept the office of Lieutenant Governor. He consulted with Mr. McDougall as to the best way in which to employ his (Mr. Howe's) summer. Here he might take occasion to say, with respect to a certain matter that had been hinted at, that in one conversation which he had previous to the acceptance of office by Mr. McDougall, he said to that gentleman, "If I were younger nothing would gratify my ambition more than to go to the North-West, and there lay the foundation of a great Colony; but I am twenty years too old, and would not accept the office." Mr. McDougall knew this was his (Mr. Howe's) opinion before he accepted office. Mr. Howe having described the mode of his journey to the North-West, said that it had been objected to him that he had not sent back instructions before Mr. McDougall set out. The explanation on this head was very simple. When he got to Abercrombie, which was 315 miles from Fort Garry, he heard rumours and reports that the Governor would not be allowed to enter the Territory. These rumours were everywhere, even in the streets. Some young Canadian friends asked him how he knew that he would be allowed to enter the country. He said that he would make the attempt; that the party did not anticipate an army, but were quite prepared for any small force. These rumours had spread 315 miles this side of Fort Garry.

(Rires.) Il a également déclaré à sir John A. Macdonald qu'il ne désirait pas changer de portefeuille mais qu'il mettait toute sa bonne volonté à la disposition du Gouvernement dans n'importe quel ministère. Il a encore dit à sir John: «Je connais la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve et les deux provinces de l'Ontario et de Québec; mais qu'est-ce que je connais du Nord-Ouest? Toutefois, s'il est souhaitable que j'agisse, le mieux que je puisse faire est de me rendre dans cette région, d'en examiner tous les aspects et de rapporter au Gouvernement tous les renseignements locaux et généraux qui peuvent s'avérer nécessaires. Une nouvelle preuve de ce complot français est la réponse de sir John A. Macdonald qui lui a dit, très sérieusement: «Je serais très heureux que vous y alliez». Il (M. Howe) lui a demandé s'il pouvait discuter de cette question avec ses collègues et sir John A. Macdonald a répondu affirmativement. Il (M. Howe) s'est vite aperçu que les deux représentants français étaient au courant de la proposition qui lui avait été faite. Au cours de sa conversation avec eux, ils n'ont essayé ni d'influencer sa décision ni d'entraver sa liberté d'action. Il était alors convaincu que la déclaration faite au sujet de ces deux députés était absolument sans fondement. À son retour à Ottawa, il est entré en rapport avec M. McDougall et a été informé que ce dernier avait décidé d'accepter la charge de lieutenant-gouverneur. Il a demandé à M. McDougall son avis quant à ce qu'il (M. Howe) devrait faire pendant l'été. Il profite de cette occasion pour faire savoir, au sujet d'une question à laquelle on a fait allusion, qu'il a dit à M. McDougall au cours d'une conversation qu'il a eue avec lui avant l'acceptation par ce dernier de son nouveau poste: «Si j'étais plus jeune, rien ne pourrait mieux satisfaire mon ambition que d'aller dans le Nord-Ouest et y jeter les bases d'une grande colonie; mais je suis de vingt ans trop vieux et je ne peux pas accepter ce poste.» M. McDougall le savait, il connaissait l'opinion de M. Howe avant d'accepter son nouveau poste. M. Howe décrit le cours de son voyage dans le Nord-Ouest; il dit qu'on lui a reproché de ne pas avoir envoyé d'instructions avant le départ de M. McDougall. La raison en est très simple. Quand il arriva à Abercrombie, situé à 315 milles de Fort Garry, il apprit, par des rumeurs et des rapports, qu'on ne permettrait pas au gouverneur d'entrer dans le Territoire. Ces rumeurs circulaient partout, même dans les rues. De jeunes amis canadiens lui ont demandé comment il savait que le gouverneur serait autorisé à entrer dans le pays. Il répondit qu'on devait en faire l'essai, que le parti n'avait pas prévu une armée mais qu'il était prêt à envoyer une petite force. Ces rumeurs s'étaient